

Carnet
Spectacle

Sound of Climate



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée



Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier

directrice générale

Michael Schönwandt

chef principal

Bibliographie

- TRANCHEFORT, François-René (direction), *Guide de la Musique Symphonique*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1998
- TRANCHEFORT, François-René (direction), *Guide de la Musique Sacrée et chorale profane*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1993
- REIBEL, Emmanuel, *Nature et musique*, Paris, Fayard, 2016
- Collectif, *Max Richter*, réseau Canopé, collection « Maîtriser », 2019, téléchargeable sur <https://www.reseau-canope.fr/notice/max-richter.html>
- CORDISCO Respighi, Norberto, *Ottorino Respighi*, Paris, Bleu nuit éditions, 2018
- DELPECH, Louis, *Aaron Copland: Appalachian spring, Fanfare for the common man*, Canopé éditions, 2009
- LECOMPTE, Michel, *Guide illustré de la musique symphonique de Beethoven*, Paris, Fayard, 1995
- LISCHKE, André, *La Musique en Russie depuis 1850*, Paris, Fayard, 2012
- VIGNAL, Marc, *Joseph Haydn*, Paris, Fayard, 2001



Sound of Climate

sam 8 jan. à 11h et 19h

dim 9 jan. à 11h

Opéra Comédie

Durée : ± 1h

Christian Schumann direction

Aude Périn-Dureau violon

David Chocron vidéo

**Orchestre national Montpellier
Occitanie**

Production Oslo Philharmonic
Orchestra

Concerts éducatifs :

jeu 6 jan. à 20h

ven 7 jan. à 10h et 14h30

Opéra Comédie

Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit
de filmer, enregistrer ou photographier les spectacles.

Biographie

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Compositeur solitaire, artiste incompris, personnage échevelé et colérique, musicien libre et épris de liberté, Ludwig van Beethoven incarne notre vision du musicien romantique. S'il est aujourd'hui l'un des compositeurs les plus universellement admirés et célébrés, son véritable génie demeurera en partie ignoré de son vivant. Incarnation de la symphonie et premier grand compositeur de cette forme intime qu'est la sonate pour piano, Beethoven est considéré comme la pierre angulaire reliant Classicisme et Romantisme. Il met un point d'orgue à l'œuvre de Haydn ou Mozart et annonce déjà les Schumann et Berlioz.

Né à Bonn le 17 décembre 1770, Beethoven est le deuxième d'une fratrie de sept enfants. Son père, Johann, est ténor à la Chapelle de l'électeur de Cologne et voit en son fils un futur Mozart. Comme Léopold Mozart, Johann Beethoven contraignit son fils à des études musicales très intenses. Dès l'âge de douze ans, le jeune Ludwig compose ses premières pièces pour piano et à quatorze ans, il est déjà deuxième organiste de la Chapelle électorale. Il voyage à Vienne pour rencontrer Mozart et s'y installe définitivement en 1792, un an après la mort de celui-ci, fuyant un père alcoolique et violent. Il y fut présenté à Haydn par le comte Waldstein, son fidèle mécène, en ces termes restés célèbres : « Cher Beethoven, vous allez à Vienne pour réaliser un souhait depuis longtemps exprimé; le génie de Mozart est encore en deuil et pleure la mort de son disciple. En l'inépuisable Haydn, il trouve un refuge, mais non une occupation; par lui, il désire encore s'unir à quelqu'un. Par une application incessante, recevez des mains de Haydn l'esprit de Mozart ».

À Vienne, Beethoven travaille avec Haydn (qui le trouvera « sombre, étrange et fantaisiste »), mais également avec Salieri et de nombreux autres professeurs. Aucun ne parviendra vraiment à dompter ce libre penseur de la musique, ce jeune musicien fougueux et irascible, torturé et virtuose. Les dernières années du XVIII^e siècle furent pour lui brillantes, Beethoven y enchaîne les succès, notamment ses premières *Sonates pour piano* (1795), son premier *Concerto pour piano* (1798) ou encore sa *Symphonie n° 1* (1800). Il s'intéresse également aux écrits de Goethe et de Schiller qui vont l'influencer tout au long de sa vie.

À partir de 1802, la vie de Beethoven bascule lorsqu'il va ressentir les premiers signes d'une surdité qui va devenir complète et définitive. Sombrant dans la misanthropie et le désespoir, muré dans le silence, il sera hanté par le suicide, auquel il renoncera grâce à la conscience de sa mission artistique. Dans le silence, Beethoven composera pourtant ses pièces les plus majestueuses qui connaîtront de grands succès, notamment en 1824 la *Missa Solemnis* et la *Symphonie n° 9*. Son génie fut reconnu de son vivant et il reçoit la visite des plus grands musiciens de son temps : Rossini, Schubert et le tout jeune Liszt. À partir de 1825, il est sans cesse tourmenté par la maladie et décèdera d'une double pneumonie deux ans plus tard, lors d'un orage, le 26 mars 1827. Trois jours après, ses obsèques réunissent plusieurs milliers d'anonymes et Schubert déclarera : « Il coulera beaucoup d'eau dans le Danube avant que tout ce que cet homme a créé soit généralement compris ».

Albert Ketèlbey (1875–1959)

Né à Birmingham en août 1875, Albert William Ketèlbey est, avec son contemporain Ralph Vaughan Williams, un représentant du renouveau musical anglais de la première moitié du XX^e siècle, dans la lignée d'Edward Elgar. Il se fait remarquer très tôt pour ses dons de compositeur et d'instrumentiste, sachant manier une grande palette d'instruments de musique. Il mena une triple carrière de chef d'orchestre, d'organiste et de compositeur fort apprécié de son vivant. Sa musique est à tendance descriptive, parfois orientaliste. Parmi ses œuvres les plus connues, citons *Dans le jardin d'un monastère* et surtout *Sur un marché persan*, œuvre symphonique reprise de multiples fois dans des films, des chansons (Gainsbourg, *My lady héroïne*) ou des publicités. Il meurt le 26 novembre 1959 sur l'île de Wight où il s'était retiré.

Alexandre Mossolov (1900–1973)

Né à Kiev le 10 août 1900, Alexandre Mossolov fut élève de Prokofiev et de Miaskovski au Conservatoire de Moscou. Membre de l'Association pour la Musique Contemporaine, son esthétique se rapproche de Prokofiev ou d'Honegger. Comme le compositeur suisse, il cherchera à traduire musicalement les mouvements de la machine et le monde industriel (*Les Fonderies d'Acier*, 1927). Socialiste convaincu, engagé dans sa jeunesse au secrétariat du Parti Bolchévique, décoré pour s'être engagé contre les armées blanches, il tombe en disgrâce sous Staline dans les années 1930, accusé de formalisme et est exclu de l'Union des Compositeurs Soviétiques. Il meurt à Moscou le 11 juillet 1973, en laissant un riche catalogue de musique symphonique et de musique de chambre.

Terje Viken

Musicien norvégien, percussionniste à l'Orchestre philharmonique d'Oslo, Terje Viken nourrit sa composition des grandes œuvres classiques interprétées à l'orchestre. Il découvre la musique contemporaine

à l'Académie Norvégienne de Musique et enrichit sa carrière de sa pratique et de ses rencontres. Son catalogue comporte surtout des œuvres pour instruments solos, souvent rares (percussions, clarinette, contrebasse, flûte alto ou euphonium), parfois accompagnés par une bande électronique, ou des œuvres pour petit ensemble (un trio de percussions pour *Ripples*, au programme de ce concert).

Max Richter (1966–)

Né le 22 mars 1966 à Hamelin en Allemagne, Max Richter se forme au piano et à la composition à la Royal Academy of Music de Londres et auprès de Luciano Berio à Florence. Dans la mouvance post-minimaliste, on lui doit, outre des albums personnels et des pièces pour piano, de nombreuses musiques de film ou de séries. Il est par exemple l'auteur des bandes originales de *Valse avec Bachir* (2006), *Impardonnables* (2011), *La Religieuse* (2013), ou *96 heures* (2014), et signe la musique de certains épisodes de *Black Mirror* ou de *L'Amie prodigieuse*.



Max Richter

Tan Dun (1957–)

Tan Dun est né en Chine en 1957 dans la province du Hunan. D'abord découragé par la Révolution culturelle de poursuivre des études musicales, il est envoyé à Huangjin pour travailler dans la riziculture. Au contact des habitants, il apprend les instruments à cordes de la musique chinoise traditionnelle puis, à l'âge de vingt ans, il est appelé comme altiste à l'opéra de Pékin. Installé dans la capitale chinoise, il se forme au conservatoire où il entre en contact avec la musique de Toru Takemitsu ou de George Crumb. En 1986, il part s'installer définitivement à New York et y découvre les minimalistes américains comme Philip Glass ou Steve Reich. Auteur de quatre opéras et de nombreux concertos et symphonies mêlant musique occidentale et tradition chinoise, on lui doit aussi des œuvres plus originales incluant des sons de la nature (*Water concerto* ou *Paper concerto*) et des musiques de films, cette dernière catégorie lui apportant une forte notoriété puisqu'en 2000, il remporte successivement un Oscar et un Grammy Award pour la bande originale de *Tigre et dragon* de Ang Lee.

Ferde Grofé (1892–1972)

Rudolph «Ferde» von Grofé est né le 27 mars 1892 à New-York. Pianiste, compositeur, arrangeur, il débute sa carrière comme altiste à San Francisco. Il se fait connaître surtout comme arrangeur, orchestrant notamment les œuvres de George Gershwin (*Rhapsody in blue* ou *Concerto en Fa*). Ses propres œuvres, dont l'esthétique rappelle celle de Copland, sont teintées de tradition américaine telles les *Mississipi suite* (1926) et *Grand canyon suite* (1931). Il meurt le 3 avril 1972 à Santa Monica.

Joseph Haydn (1732–1809)

Joseph Haydn est né en Basse-Autriche (Rohrau) le 31 mars 1732 et meurt à Vienne le 31 mai 1809. Issu d'une famille nombreuse et modeste, c'est par sa voix

prometteuse qu'il entre comme petit chanteur à la cathédrale de Vienne. Sa rencontre avec Nicola Porpora, compositeur, maître de chant et pédagogue, marque le début de son apprentissage musical. Le jeune Haydn s'impose dans les milieux musicaux de l'aristocratie viennoise dès ses vingt-cinq ans avec la composition de ses premiers quatuors à cordes. D'abord engagé par le comte Morzin en 1758, il sert en 1761 le «petit Versailles» et ses deux théâtres pour les princes Esterházy. Durant trente ans, c'est dans cette province ouest de la Hongrie, qu'il compose ses opéras et une grande partie de ses œuvres symphoniques. En 1781, Haydn rencontre Mozart qui, après être devenu son ami, se plaît à étudier l'écriture symphonique auprès de lui. En 1791 (année de la mort de Mozart), Haydn se rend à Londres à deux reprises, où il compose les symphonies dites «londoniennes», dont le succès sera sans appel. Ses venues régulières à Vienne lui permettent d'enseigner la musique à un jeune Beethoven (1793) jusqu'à son retour définitif en 1795.

Haydn compose cent quatre symphonies – ce qui participe à la diffusion du genre – et participe aussi à la généralisation du quatuor à cordes. Un an avant sa mort, il exécute en public son oratorio *La Création*, œuvre de consécration de toute une carrière, riche de presque tous les genres et qui demeure marquée par la foi, l'humour et la noblesse d'âme.



Joseph Haydn

Aaron Copland (1900–1990)

Né à New York le 14 novembre 1900 dans une famille originaire de Lituanie, Aaron Copland étudie d'abord le piano, la théorie et la composition auprès de musiciens américains tels Rubin Goldmark ou Victor Wittgenstein. Mais c'est à partir de 1921, en France, au Conservatoire américain de Fontainebleau, que sa vocation va véritablement se forger auprès du pianiste Ricardo Viñes et surtout de Nadia Boulanger qui lui fait découvrir les univers sonores de Ravel, Stravinsky et du groupe des Six. Rentré aux Etats-Unis trois ans plus tard, il va développer un style où se mélangent toutes ces influences, melting-pot d'inspirations européennes et américaines mêlé de folklore et de jazz. Il doit sa popularité notamment à de grands ballets : *Billy the kid*, *Rodeo* ou encore *Appalachian Spring*, mais aussi des symphonies et des musiques de films (*Des Souris et des hommes* de Ford par exemple). Jusqu'à sa mort le 2 décembre 1990, il s'attachera à défendre la musique contemporaine et les musiciens américains et il reste une des grandes figures musicales d'outre-Atlantique.

Ottorino Respighi (1879–1936)

Né à Bologne le 8 juillet 1879 dans une famille de musiciens, Ottorino Respighi acquiert dans sa jeunesse une éducation musicale internationale : il étudie d'abord le violon et la composition à Bologne, puis part se former auprès de Rimski-Korsakov à Saint-Pétersbourg et de Max Bruch à Berlin. De retour à Rome, il enseigne lui-même à l'Académie Sainte-Cécile tout en menant une carrière de compositeur et de chef d'orchestre. Il contribua avec Malipiero ou Casella au renouveau de la musique symphonique italienne au XX^e siècle, sensible aussi bien à l'influence d'un Richard Strauss que d'un Debussy, curieux de renouer avec des traditions anciennes telles que la modalité du plain-chant. Il est l'auteur de neuf opéras, trois ballets et deux concertos, mais c'est surtout grâce

à deux poèmes symphoniques que son nom nous est connu : *Les Fontaines de Rome* (1917) et *Les Pins de Rome* (1924), dans lesquels il déploie un charme sonore et une inventivité timbrique séduisants.



Ottorino Respighi

Genèse

Max Richter, *The Vivaldi Four Seasons Recomposed*, 2012

Œuvre de commande impulsée par la maison de disques Deutsche Grammophon pour sa série « Recomposed », *The Vivaldi Four Seasons Recomposed* revisite la plus célèbre œuvre du répertoire baroque italien. « *Enfant, j'étais tombé amoureux des Quatre Saisons. Mais avec les années, et à force de l'entendre dans les centres commerciaux, les jingles de publicités, les lignes d'attente téléphoniques, je n'étais plus en mesure de l'entendre comme de la musique. C'était devenu une source d'irritation – à mon grand regret ! J'ai donc commencé à chercher une nouvelle façon de révéler cette incroyable matière musicale, en la remaniant – un peu à la manière des scribes qui clarifiaient les manuscrits – comme pour la redécouvrir à titre personnel.* » déclarera Max Richter dans une interview en 2014. Son œuvre reprend la formation orchestrale baroque, cordes et clavecin, et lui ajoute un synthétiseur et tout un panel de sons électroniques. Il s'agit pourtant bien là d'une relecture, d'une recomposition, d'une réécriture et non pas d'un remix de l'œuvre originale transformée par l'électronique. Max Richter nous fait entendre son appropriation d'un des tubes de la musique baroque européenne, sa propre lecture au travers de son regard de musicien du XXI^e siècle.

Ludwig van Beethoven, *Symphonie n° 6 en fa majeur, opus 68 – 3^e mouvement*, 1808

La *Symphonie n° 6* de Beethoven, plus connue sous le nom de « Symphonie pastorale » est en réalité l'exacte contemporaine du célèbre cinquième opus, à tel point que lors de la création conjointe des deux œuvres, le 22 décembre 1808 à Vienne, c'est bien la « Pastorale » qui était numérotée comme étant la cinquième. Dès ce premier jour, la symphonie porte un

programme, qui se limite néanmoins à une indication : « *mehr Ausdruck der Empfindung als Malerei* » (« *plutôt expression que peinture du sentiment* ») ; la partition publiée précisera quant à elle : « Symphonie pastorale ou Souvenir de la vie à la campagne ». Chacun des cinq mouvements (les trois derniers sont enchaînés) portent eux-mêmes un sous-titre et le troisième mouvement, un Allegro, s'intitule « Réunion joyeuse de paysans ». Le métatexte littéraire s'arrête là, il n'est pas encore question chez Beethoven d'un substrat extra-musical narratif tel qu'on pourra le trouver plus tard chez un Berlioz par exemple. Pourtant, on retrouve ça et là des tournures populaires, un intérêt plus vif accordé aux cors et aux hautbois (instruments traditionnellement associés à la pastorale) ainsi que l'évocation de chants d'oiseaux. L'accueil des viennois fut quelque peu tiède mais le succès de la « Pastorale » ne se démentit jamais plus, le public reconnaissant en cette œuvre le génie beethovénien, l'expression la plus pure de la musique. ∞

Alexandre Mossolov, *The Iron Foundry*, 1926

Peut-être la partition la plus célèbre du compositeur soviétique, *Les Fonderies d'acier* est extraite du ballet *L'Acier* créé à Moscou en 1926. Convoquant un orchestre symphonique très fourni, auquel s'ajoute même une plaque de métal, l'œuvre traduit la puissance des machines, leurs entêtantes répétitions rythmiques, leurs grincements, leur violence. Le titre original russe : « *Завод: музыка машин* » (Usine : musique mécanique) évoque directement le côté obsessionnel des formules mélodico-rythmiques tournantes. Lors de sa création à Liège, le 6 septembre 1930, *Les Fonderies d'Acier* soulevèrent l'enthousiasme du public de la Société internationale pour la musique contemporaine, saluant là le « chant de l'acier », le chant de « l'homme,

maître des forges», la naissance de l'art musical futuriste.

Joseph Haydn, *Les Saisons* : *L'Hiver* – Introduction

Ces *Jahrzeiten*, créées le 29 mai 1801, sont par d'aucuns considérées comme l'œuvre fondatrice du XIX^e siècle musical. Oratorio profane, écrit à la suite du succès de *La Création*, *Les Saisons* sont le fruit d'une nouvelle collaboration entre Haydn et son librettiste, le baron Gottfried van Swieten. Une année et demie fut nécessaire à l'achèvement de l'œuvre, et Haydn avoua que l'écriture en avait été éprouvante. Le livret, inspiré du poète écossais de la première moitié du XVIII^e siècle James Thomson, met en scène trois solistes face au chœur : Simon, un fermier, Hanne, sa fille, et Lucas, un jeune paysan. Ces personnages, plutôt qu'agir, décrivent la vie de l'homme face à la Nature et à ses changements. Chaque mouvement, représentant une saison, est précédé d'une introduction orchestrale, et celle de *L'Hiver* est sans doute le moment le plus moderne, le plus audacieux de toute l'œuvre. Elle dépeint « les épais brouillards par lesquels l'hiver commence » et est, par son caractère douloureux, le pendant du « Chaos » de *La Création* et n'est pas sans annoncer, au travers de chromatismes ambitieux, le langage complexe du Wagner de *Tristan*.

Aaron Copland, *Appalachian Spring*, 1944

Cette suite d'orchestre est tirée du ballet éponyme de Copland créé le 30 octobre 1944 par la compagnie de Martha Graham à Washington. Tiré d'un poème de Hart Crane, l'argument du ballet évoque la vie d'un jeune couple de pionniers fraîchement installés dans une ferme de Pennsylvanie à l'aube du XIX^e siècle et célébrant la fête du printemps, même s'il semble que l'idée de narration ne fut trouvée par Martha Graham qu'une fois la partition achevée. La musique du ballet était

originellement écrite pour un ensemble de treize instruments et Copland l'étoffait pour grand orchestre quelques années plus tard. On y trouve différents épisodes d'aspects populaires, mais une seule des mélodies n'est pas de la main de Copland : « 'Tis the gift to be simple ». Aux pas de deux, ceux de la vie de couple, succède la frénésie des danses populaires de la communauté. L'œuvre s'achève sur une puissante variation finale emprunte d'un nationalisme conquérant, fierté lumineuse d'une Amérique tournée vers l'avenir.

Ottorino Respighi, *Pini di Roma* : *I Pini del Gianicolo* – *I pini della Via Appia*, 1923

Quatre lieux romains pour quatre mouvements, le poème symphonique *Les Pins de Rome* est peut-être, entre *Les Fontaines de Rome* et *Impressions romaines* l'œuvre la plus aboutie d'Ottorino Respighi. Plus prétexte à souvenirs du compositeur que véritable description de la nature, elle convoque un orchestre très fourni, comprenant de façon peu courante un glockenspiel, un célesta et un piano, six buccins (pouvant être joués par deux cornets et deux bugles) et même un disque pouvant reproduire le chant du rossignol. Après « Les Pins de la Villa Borghèse », les « Pins près d'une catacombe », le troisième mouvement, les « Pins du Janicule » est un Lento évoquant les arbres méditerranéens « se profilant au clair d'une lune sereine ». Le quatrième et dernier mouvement, « Les Pins de la voie Appienne » évoque quant à lui davantage l'armée antique en marche que le doux balancement des arbres. Rythme de marche, appels de cuivres, éclat sonore des buccins, c'est toute l'armée romaine qui se déploie devant nous jusqu'à, ainsi que le précise la partition, « la montée au triomphe du Capitole ».

Guide d'écoute

🎵 **Ecoute n°1:**
Max Richter,
The Vivaldi Four
Seasons Recomposed,
2012, « Summer 3 »

Dans cette partie, la septième de la pièce de Richter, le compositeur allemand nous fait entendre un des extraits les plus célèbres des *Quatre saisons* de Vivaldi: le troisième mouvement du concerto «L'été», tout en arpèges et gammes virtuoses. Comme dans *Spring*, Richter modifie la ligne de basse et simplifie l'harmonie, usant d'une succession d'accords familière de la musique populaire tout en conservant la mélodie vibrante du violon solo.

J'écoute
la virtuosité du violoniste, je la compare avec celle de la version de Vivaldi. Vers 3'00", j'écoute le contraste entre le bourdonnement staccato des cordes et la mélodie jouée legato aux confins suraigus de l'instrument soliste.

🎵 **Ecoute n°2:**
Max Richter,
The Vivaldi Four
Seasons Recomposed,
2012, « Winter 1 »

Une fois encore, Max Richter s'attaque à un extrait extrêmement populaire, celui du premier mouvement de «L'Hiver». Les grelottements simulés par les cordes en notes répétées s'amplifient par rapport au modèle original, se répétant, coupant la parole à la mélodie du soliste. Le trépignement qui en résulte est lui-même déséquilibré puisque la mesure est tronquée d'un quart de temps tous les deux temps, impression de déséquilibre, de malaise, figurant l'intranquillité du corps assailli par le froid. «Trembler violemment dans la neige étincelante / Au souffle rude d'un vent terrible / Courir, taper des pieds à tout moment / Et, dans l'excessive froidure, claquer des dents.»

J'écoute
le son aigre des cordes jouant au talon de l'archet et «sul ponticello», c'est-à-dire frottant les cordes près du chevalet, ainsi que la métrique irrégulière de la mélodie. Je remarque également de quelle façon le soliste est interrompu par l'orchestre et je la compare à la version de Vivaldi. J'écoute en comparaison le célèbre «Air du froid» du *King Arthur* de Purcell.

🎵 **Ecoute n°3:**
Joseph Haydn
(1732–1809) *Les Saisons:*
L'Hiver – Introduction

Sans doute l'une des parties les plus célèbres de tout l'oratorio *Les Saisons*. De cette introduction, il a été dit qu'elle fait basculer pleinement la musique occidentale dans le XIX^e siècle, pas seulement parce qu'elle a été créée en 1801. L'œuvre est colossale, aussi vaste qu'un opéra, mêlant airs de solistes, chœurs et pièces orchestrales. L'introduction de la quatrième et dernière partie, «L'Hiver», dépeint «les épais brouillards par lesquels l'hiver commence».

J'écoute
la peinture des épais brouillards hivernaux se levant sur les paysages rendue par de hardis chromatismes, de discrets soufflets dynamiques, des sonorités aigres des vents dans l'aigu et je le compare avec la fin de la période précédente, «L'Automne», célébrant les vendanges dans une frénésie sonore en parfait contraste.

5 points de vocabulaire

Buccin

Instrument de musique antique de la famille des cuivres de forme semi-circulaire.

Chromatisme

Ligne musicale faisant se succéder des notes distantes d'un demi-ton.

Guide d'écoute

🎵 **Ecoute n° 4:**
Alexandre Mossolov
(1900–1973), *The Iron Foundry*

Cette pièce très expressionniste nous plonge dans un univers mécanique implacable. Dès les premières mesures, nous sommes face à une machine puissante, glaçante, inhumaine. Sons stridents, motifs tournoyants, mélodies impressionnantes jouées aux cuivres à l'unisson, coupures, marches de timbales et accélération finale : Mossolov ne nous suggère pas une machine, il nous l'impose.

J'écoute

la façon dont la machine se met en route, quand s'emballent dans les dernières mesures, les éléments musicaux qui se superposent peu à peu dans la démesure et je peux comparer le début de la pièce avec la célèbre *Pacific 231* d'Arthur Honegger, presque contemporain de ces *Fonderies d'acier*, figurant la mise en route progressive d'une locomotive.

🎵 **Ecoute n° 5:**
Aaron Copland
(1900–1990),
Appalachian Spring

La suite d'orchestre que Copland tira de son ballet comporte huit mouvements, huit moments du ballet retraçant la vie de pionniers américains au début du XIX^e siècle. Si la plupart des mélodies, d'apparence populaire, sont de la main de Copland, la septième partie, « Shaker dance » est écrite sur *'tis a gift to be simple (Simple gifts)*, mélodie traditionnelle américaine (voir partition p.12).

J'écoute

et je chante la mélodie originelle. J'écoute ensuite la façon dont Copland la transcrit à la clarinette et la fait vivre au sein de cinq variations orchestrales. Je détaille en particulier les différents accompagnements de cette mélodie au fur et à mesure des variations.

🎵 **Ecoute n° 6:**
Ottorino Respighi
(1879–1936), *Pini di Roma: I pini della Via Appia*

Dans cette quatrième et dernière partie des *Pini di Roma*, les arbres longeant la voie Appienne sont témoins de l'avancée et du triomphe de l'armée romaine. Dans cette scène antique, l'avancée des troupes est d'abord lointaine puis de plus en plus présente. Retraçant un épisode historique, Respighi nous met en scène en tant que spectateur indécis, ne sachant rien de l'issue de la bataille. L'armée est-elle vaincue ou victorieuse ? C'est finalement l'apothéose, la montée au Capitole, le triomphe.

J'écoute

le crescendo très progressif dépeignant l'arrivée des troupes, la montée en puissance du martèlement des percussions et des sonneries de cuivres (Respighi avait demandé des buccins sur sa partition), avant l'apothéose finale. Je peux comparer cette pièce à l'approche sonore de « Fêtes », dans les *Nocturnes* de Debussy (1900).

Oratorio

Œuvre de musique lyrique dramatique pour voix solistes, chœur et orchestre présentée sans mise en scène. Si le sujet est généralement religieux, il existe des oratorios profanes comme *Les Saisons* de Joseph Haydn.

Poème symphonique

Composition symphonique écrite d'après un programme extra-musical donné à l'auditeur. Ce peut être un texte, un tableau, une légende...

Sul ponticello

Mode de jeu d'un instrument à cordes frottées consistant à frotter l'archet près du chevalet. À cet endroit, la corde est très tendue, et le son qui en résulte, riche en harmoniques, paraît quelque peu grinçant.

Partition

'Tis a gift to be simple



The image shows a musical score for the song "Tis a gift to be simple". It consists of six staves of music in 4/4 time, with a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are written below the notes. The score includes various musical notations such as treble clefs, stems, beams, and rests. Chord symbols are placed above the notes. The lyrics are: 'Tis the gift to be sim-ple, 'tis the gift to be free, 'Tis the gift to come down where we ought to be, And when we find our-selves in the place just right, 'Twill be in the val - ley of love and de-light. When true sim - plic - i - ty is gain'd, to bow and to bend we will not be a-sham'd, to turn, turn will be our de-light, 'Till by turn - ing, turn - ing we come 'round right.

F Am Dm
'Tis the gift to be sim-ple, 'tis the gift to be free, 'Tis the

Gm C F C
gift to come down where we ought to be, And when we find our-selves in the

F B \flat Am Gm C F
place just right, 'Twill be in the val - ley of love and de-light.

F
When true sim - plic - i - ty is gain'd, to bow and to bend we will

C F
not be a-sham'd, to turn, turn will be our de-light, 'Till by

C F
turn - ing, turn - ing we come 'round right.

La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 (« orchestre de type Mozart ») à 80 musiciens (« orchestre wagnérien »). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).

13



Jouons avec...

Les Saisons en musique



Sonnet des *Quatre saisons* de Vivaldi, «L'Hiver» :

Allegro non molto

Trembler violemment dans la neige étincelante,
Au souffle rude d'un vent terrible,
Courir, taper des pieds à tout moment
Et, dans l'excessive froidure, claquer des dents.

Largo

Passer auprès du feu des jours calmes et contents,
Alors que la pluie, dehors, verse à torrents.

Allegro

Marcher sur la glace, à pas lents,
De peur de tomber, contourner.
Marcher bravement, tomber à terre,
Se relever sur la glace et courir vite
Avant que la glace se rompe et se disloque.
Sentir passer, à travers la porte ferrée,
Sirocco et Borée, et tous les Vents en guerre.
Ainsi est l'hiver, mais, tel qu'il est, il apporte ses joies.

Un extrait à écouter : *Les Quatre saisons de Buenos Aires* d'Astor Piazzolla (1921–1992), «*Invierno Porteño*», 1965

Hommage à l'Italie de Vivaldi et de ses origines, *Les Quatre saisons de Buenos Aires* reprennent la virtuosité du violon et y ajoutent les rythmes du Nuevo tango. De 1725 à 1965, les saisons gardent leur lumière, leur mouvement, la vivacité des émotions. On y retrouve des citations de la célèbre partition de Vivaldi ainsi que d'autres œuvres baroques, mais on y trouve surtout la lumière de Buenos Aires, son climat imprévisible, entre tradition

du sujet et modernité de l'écriture. C'est sans doute dans la version de «L'Hiver» que transparaît le plus l'admiration de Piazzolla pour la musique de Vivaldi. On y retrouve différentes citations issues des *Quatre saisons* du compositeur vénitien et du non moins célèbre *Canon* de Pachelbel. On en retrouve traces notamment à 2'27 pour Vivaldi et à 6'05 pour Pachelbel.

Pour aller plus loin :

Lully, *Isis*, «L'Hiver»
Britten, *Ceremony of Carols*, «In freezing winter night»
Debussy, *Préludes I*, «Des Pas sur la neige»

Jouons avec...

Les Saisons en musique



II. Le Printemps

Sonnet des Quatre saisons de Vivaldi, «Le Printemps» :

Allegro

Voici le Printemps,
Que les oiseaux saluent d'un chant joyeux.
Et les fontaines, au souffle des zéphyrs,
Jaillissent en un doux murmure.
Ils viennent, couvrant l'air d'un manteau noir,
Le tonnerre et l'éclair messagers de l'orage.
Enfin, le calme revenu, les oisillons
Reprennent leur chant mélodieux.

Largo

Et sur le pré fleuri et tendre,
Au doux murmure du feuillage et des herbes,
Dort le chevrier, son chien fidèle à ses pieds.

Allegro

Au son festif de la musette
Dansent les nymphes et les bergers,
Sous le brillant firmament du printemps.

Un extrait à écouter : Darius Milhaud, *Les Quatre saisons*, «Le Printemps» opus 135, 1934

Ce concertino fait partie d'un ensemble de quatre concertinos pour divers instruments. Alors que «L'été» est écrit pour alto, «L'Automne» pour deux pianos et «L'Hiver» pour trombone, «Le Printemps» est ici représenté par le timbre lumineux du violon.

Le soliste, volubile sans être jamais ostensiblement virtuose, évolue au gré des mutations harmoniques, des irisations modales propres au langage de Milhaud.

Pour aller plus loin :

Stravinsky, *Le Sacre du printemps*

Tchaïkovski, *Valse du printemps*

Beethoven, *Sonate opus 24 pour piano* «Le Printemps»

Jouons avec...

Les Saisons en musique



III. L'Été

Sonnet des *Quatre saisons* de Vivaldi, «L'Été» :

Allegro non molto - Allegro

Sous la dure saison écrasée de soleil,
Homme et troupeaux se languissent, et
s'embrase le pin.
Le coucou se fait entendre, et bientôt d'une
seule voix
Chantent la tourterelle et le chardonneret.
Zéphyr souffle doucement, mais, tout à coup,
Borée s'agite et cherche querelle à son voisin.
Le pâtre s'afflige, car il craint
L'orage furieux, et son destin.

Adagio - Presto - Adagio

À ses membres las, le repos est refusé :
La crainte des éclairs et le fier tonnerre
Et l'essaim furieux des mouches et des taons.

Presto

Ah, ses craintes n'étaient que trop vraies,
Le ciel tonne et fulmine et la grêle
Coupe les têtes des épis et des tiges.

Un extrait à écouter : George Gershwin (1898–1937), *Porgy and Bess*, « Summertime », 1935

Air d'opéra américain devenu un standard du jazz, « Summertime » est peut-être l'une des pièces qui fit la renommée de son compositeur. D'inspiration blues et gospel, cette berceuse est interprétée quatre fois dans *Porgy and Bess*, œuvre dont l'action se situe dans le sud des États-Unis pendant la Grande Dépression des années 1930. Depuis sa création, d'innombrables interprètes l'ont repris, des musiciens classiques comme Yehudi Menuhin aux musiciens de rock (The Doors, Nina Hagen, Janis Joplin...) en passant par les jazzmen de différents courants (Charlie Parker, Nina Simone, John Coltrane, Bill Evans, Keith Jarrett...).

Summertime,
And the livin' is easy
Fish are jumpin'
And the cotton is high

Your daddy's rich
And your mamma's good lookin'
So hush little baby
Don't you cry

One of these mornings
You're going to rise up singing
Then you'll spread your wings
And you'll take to the sky

But till that morning
There's a'nothing can harm you
With daddy and mamma standing by

Jouons avec...

Les Saisons en musique



Alphonse Mucha (1860-1939), *L'Automne*, 1896, Collection privée

Sonnet des *Quatre saisons* de Vivaldi, «L'Automne» :

Allegro

Par des chants et par des danses,
Le paysan célèbre l'heureuse récolte
Et la liqueur de Bacchus
Conclut la joie par le sommeil.

Adagio molto

Chacun délaisse chants et danses :
L'air est léger à plaisir,
Et la saison invite
Au plaisir d'un doux sommeil.

Allegro

Le chasseur part pour la chasse à l'aube,
Avec les cors, les fusils et les chiens.
La bête fuit, et ils la suivent à la trace.
Déjà emplie de frayeur, fatiguée par le fracas
des armes
Et des chiens, elle tente de fuir,
Exténuée, mais meurt sous les coups.

Un extrait à écouter : Alexandre Glazounov (1865-1936), *Les Saisons*, opus 67, 1899, «L'Automne»



Ce ballet fut créé en 1900 à Saint-Petersbourg, dans une chorégraphie de Marius Petipa. Quatre tableaux, représentant allégoriquement les quatre saisons, s'enchaînent, de l'hiver à l'automne, avant une apothéose finale où les étoiles étincellent au-dessus de la Terre. Dans le quatrième tableau, «L'Automne», les différents personnages issus des saisons précédentes se réunissent et dansent une bacchanale (peut-être le plus fameux extrait du ballet), alors que les feuilles tombent et tourbillonnent sur les danseurs.

Anna Pavlova dans le costume d'une bacchante pour *Les Saisons* au Théâtre Mariinsky, 1913

Pour aller plus loin :

Grieg, *En Automne*, 1865

Tchaïkovski, *Les Saisons* opus 37, «Chant d'automne»

Jouons avec...

Les Saisons en musique

À ne pas manquer !

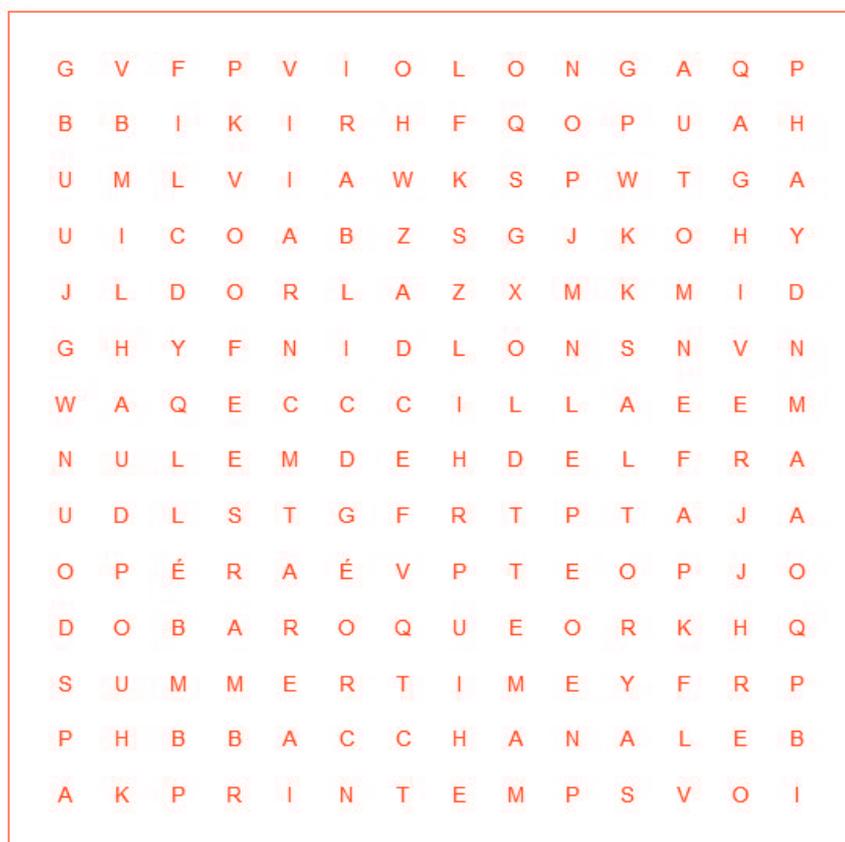


***The Vivaldi Four Seasons Recomposed* de Max Richter sur scène :
« The Seasons' Canon » de Crystal Pite, ballet à l'opéra Garnier,
24 mai 2018**

Une chorégraphie de la canadienne Crystal Pite pour 54 danseurs, commande de Benjamin Millepied en 2016. Dans la lignée du *Sacre du Printemps* de Maurice Béjart ou de Pina Bausch, c'est une œuvre puissante, magistrale, où les corps des danseurs s'enchevêtrent comme une seule entité en mouvement, une cellule primitive qui se dilate, se contracte, se divise et se reforme. Vu par certains comme l'image d'une humanité luttant dans un monde post-apocalyptique, *The Season's canon* est aussi une ode à la vie, à la nature et à son éternelle renaissance.

18

Les Quatre saisons musicales en mots mêlés :



À trouver (horizontalement,
verticalement ou en diagonale):

- Automne
- Ballet
- Baroque
- Été
- Haydn
- Hiver
- Milhaud
- Opéra
- Piazzolla
- Printemps
- Richter
- Summertime
- Vivaldi
- Bacchanale
- Concerto
- Violon



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal



Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux

Rédaction des textes
France Sangenis

Réalisation graphique
Hugo Malibrera

Illustration de couverture
Margaux Othats

